



Il fut un temps où des photographes, missionnés par des États, quadrillaient des territoires pour en dresser des constats par l'image. Depuis 2007, ce sont les Google Street View Cars qui scannent le monde en constituant la plus grande base de données photographique de tous les temps. Et il est des artistes de l'ubiquité qui, à l'instar de Julien Levesque, revisitent le monde. Son dispositif intitulé *Street Views Patchwork* (2009) est entièrement automatique. Les quatre bandes horizontales qui recomposent un paysage global témoignent de multiples temporalités où l'Utah côtoie la Bretagne, la Finlande le Japon. Pourtant, les paysages qui se succèdent sont plausibles. Ils ont même un air de « déjà vu ». Au regard de l'habile détournement proposé par cet artiste français, nous sommes à la fois hier et aujourd'hui, ici et là-bas. Cette œuvre, lorsqu'elle est projetée en divers endroits de la planète, est un paysage partagé. Sans omettre que nous visitons, bien souvent, simultanément les mêmes lieux qui pourtant nous apparaissent déserts au sein de nos navigateurs. Inabrités, comme le sont les citées idéales autrefois commanditées par les humanistes en quête d'utopie. Julien Levesque, en exposant *Street Views Patchwork*, fait de ces espaces muséaux autant de *studioli* où nous contemplons les flux aléatoires de la somme de tous les mondes connus, ou presque, puisqu'il convient d'omettre l'Afrique dans sa quasi totalité, l'Inde dont Google ne connaît que les musées ou encore la Chine.

PROBLÉMATIQUES SOCIÉTALES

Mais les artistes qui, comme Samuel Bianchini, se saisissent des technologies de leur temps se focalisent aussi sur les problématiques qui leur sont contemporaines. Ainsi, l'univers de la finance constitue le sujet de son installation connectée intitulée *All Over* (2009). Frontale lorsqu'on y accède en ligne, elle se compose de plusieurs écrans, tout comme dans les salles de marché, quand elle est exposée. La représentation des images qui s'y succèdent fait référence à l'ASCII Art¹ des origines de l'informatique, quand les programmeurs dessinaient en remplaçant les nuances de gris par des caractères typographiques. Les photographies évoquant le monde de ceux qui, d'une intuition ou d'un geste, vendent ou achètent, ne sont donc constituées que de chiffres accompagnés de quelques symboles

Julien Levesque
Street Views Patchwork, 2009
www.julienlevesque.net

Dominique Moulon, né en 1962, a étudié les arts visuels à l'École nationale supérieure d'art de Bourges. Titulaire d'un DEA en esthétique, sciences et technologies des arts, fondateur de MediaArtDesign.net, il collabore à *Digitalarti*. Expert en cultures numériques, commissaire d'exposition (galerie Ars Longa, Show Off), il enseigne les nouveaux médias dans des écoles et des universités (École de communication visuelle, École professionnelle supérieure d'arts graphiques et d'architecture, School of the Art Institute of Chicago, Ensa-Paris...) et poursuit des recherches au sein du laboratoire I3M (université de Nice Sophia-Antipolis).
www.mediaartdesign.net